

**RAINER MARIA  
RILKE**

**LETTRES  
À UN  
JEUNE  
POÈTE**

**ENFIN L'ÉDITION COMPLÈTE**

**AVEC LES LETTRES DU JEUNE POÈTE**

**FRANZ XAVER KAPPUS**

**SEUIL**



LETTRES  
À UN JEUNE POÈTE



*Fiction & Cie*



Rainer Maria Rilke  
LETTRES  
À UN JEUNE POÈTE

*Édition établie par Erich Unglaub*

*Traduit de l'allemand  
par Sacha Zilberfarb*

*Éditions du Seuil*  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

collection  
« Fiction & Cie »  
fondée par Denis Roche  
dirigée par Bernard Comment

Éditeur original : Insel Verlag, Leipzig [1929]  
Titre original : *Briefe an einen jungen Dichter. Mit den Briefen  
von Franz Xaver Kappus*

© Wallstein Verlag, Göttingen 2019

ISBN 978-2-02-144690-6

© Éditions du Seuil, avril 2020 pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)  
[www.fictionetcie.com](http://www.fictionetcie.com)

## Introduction

C'était à la fin de l'automne 1902 – j'étais assis dans le parc de l'Académie militaire de Wiener Neustadt<sup>1</sup>, sous d'antiques châtaigniers, et je lisais un livre. Absorbé dans ma lecture, je remarquai à peine que le chapelain de l'Académie, M. Horáček<sup>2</sup>, homme savant et bon, et le seul de nos professeurs qui ne fût pas officier, m'avait rejoint. Il me prit le volume des mains, contempla la couverture et secoua la tête. « Poèmes de Rainer Maria Rilke ? » fit-il, pensif. Il feuilleta le livre, parcourut quelques vers, jeta au loin un regard songeur et finit par hocher la tête : « Ainsi donc, l'élève René Rilke est devenu poète. »

C'est ainsi que j'appris l'histoire de ce garçon fluet et pâle qui, plus de quinze ans auparavant, avait été envoyé par ses parents à l'école des cadets de Sankt Pölten<sup>3</sup> pour se former à la carrière d'officier. Horáček y avait été aumônier et se souvenait encore fort bien de cet ancien élève. Il le décrit comme un garçon tranquille, sérieux, doté de grandes capacités, qui aimait se tenir à l'écart et supportait avec patience les contraintes de la vie d'internat. À la fin de la quatrième année, il fut admis avec les autres au lycée militaire, qui se

trouvait à Mährisch Weißkirchen. Mais là, sa constitution se révéla trop faible, et ses parents le retirèrent de l'école pour le laisser poursuivre ses études chez lui, à Prague<sup>4</sup>. Quant à savoir ce qu'il était devenu depuis, Horáček ne pouvait rien en dire.

On comprendra aisément, après cela, que j'aie décidé dans l'heure même d'adresser mes tentatives poétiques à Rainer Maria Rilke et de solliciter son jugement. Je n'avais pas encore vingt ans et me trouvais tout juste au seuil d'un métier que je sentais en tous points contraire à mes inclinations : s'il y avait quelqu'un dont je pouvais espérer être compris, c'était le poète de *Mir zur Feier*<sup>5</sup>. Et c'est ainsi qu'une lettre naquit, presque malgré moi, en accompagnement de mes vers, une lettre dans laquelle je m'ouvrais sans retenue, comme jamais je ne l'avais fait auparavant et ne le fis plus tard devant personne.

De longues semaines passèrent avant que la réponse n'arrive. La lettre, scellée à la cire bleue, portait le cachet de la poste de Paris ; elle pesait lourd dans la main et montrait sur l'enveloppe cette même écriture belle, claire et sûre, qui à l'intérieur couvrait les feuilles de la première à la dernière ligne. Ainsi commença ma correspondance régulière avec Rainer Maria Rilke, qui dura jusqu'en 1908, date à partir de laquelle elle se tarit peu à peu, la vie m'ayant poussé vers des domaines dont le souci chaleureux, délicat et touchant du poète avait précisément voulu me préserver.

Mais l'important n'est pas là. Seules sont importantes les dix lettres qui suivent, importantes pour la connaissance du monde dans lequel Rainer Maria Rilke a vécu et créé, et importantes aussi pour le devenir de tous ceux qui



INTRODUCTION

grandissent aujourd'hui et grandiront demain. Mais là où un grand parle, un unique, les petits doivent se taire.

Berlin, juin 1929

Franz Xaver Kappus



## *1. Franz Xaver Kappus à Rainer Maria Rilke*

Wiener Neustadt, fin d'automne 1902

*La première lettre n'a pas été conservée.*

## *2. Rainer Maria Rilke à Franz Xaver Kappus*

Paris, le 17 février 1903<sup>6</sup>

Très cher Monsieur,

Votre lettre m'est parvenue il y a seulement quelques jours. Je vous remercie de sa grande et belle confiance. Je ne peux guère plus. Je ne peux me prononcer sur le caractère de

vos vers, car toute visée critique m'est bien trop étrangère. Rien ne permet moins d'atteindre une œuvre d'art que le discours critique : il n'en résulte jamais que des malentendus plus ou moins heureux. Les choses ne sont pas toutes aussi saisissables et dicibles que l'on voudrait bien souvent nous le faire croire ; la plupart des événements sont indicibles, ils s'accomplissent dans un espace qu'aucun mot n'a jamais pénétré, et plus indicibles que tout sont les œuvres d'art, ces existences mystérieuses dont la vie, près de la nôtre qui passe, perdure.

Cette remarque faite, je peux seulement ajouter que vos vers n'ont pas de manière propre, mais on y trouve les prémices, silencieuses et cachées, d'une personnalité. C'est dans le dernier poème, « Mon âme<sup>7</sup> », que je l'ai senti le plus nettement. Là, quelque chose qui n'est qu'à vous cherche sa voix, son chant. Et dans le beau poème « À Leopardi<sup>8</sup> » se devine peut-être une sorte de parenté avec cette grande voix solitaire. Malgré tout, vos poèmes n'existent pas encore pour eux-mêmes, ils n'ont rien d'autonome, pas même le dernier, ni celui à Leopardi. Votre bonne lettre qui les accompagne ne manque pas de m'éclairer sur certains défauts que j'ai sentis à la lecture de vos vers sans pouvoir les nommer par leur nom.

Vous demandez si vos vers sont bons. Vous me le demandez à moi. Vous l'avez demandé à d'autres avant moi. Vous les adressez à des revues. Vous les comparez avec d'autres poèmes et vous vous inquiétez que certaines rédactions refusent vos tentatives. Eh bien, je vous demande (puisque vous m'avez permis de vous donner conseil) d'abandonner tout cela. Vous regardez dehors, et c'est la dernière chose

que vous avez à faire. Personne ne peut vous conseiller ni vous aider, personne. Il n'y a qu'un seul moyen. Rentrez en vous-même. Sondez la raison qui vous commande d'écrire ; examinez si elle étend ses racines dans les tréfonds de votre cœur et consultez votre conscience : devriez-vous mourir s'il vous était interdit d'écrire ? Et surtout : demandez-vous, aux heures les plus tranquilles de votre nuit : *dois-je* écrire ? Creusez au fond de vous pour y trouver la réponse enfouie. Et si celle-ci s'avère positive, si, à cette grave question, il vous est donné de répondre un simple et puissant « *oui, je dois* », alors construisez votre vie suivant cette nécessité ; votre vie, jusqu'en ses heures les plus anodines, les plus infimes, doit être signe et témoin de ce besoin. Approchez alors la nature. Essayez de dire, comme un premier homme, ce que vous voyez, vivez, aimez, perdez. N'écrivez pas de poèmes d'amour ; évitez d'emblée les formes trop courantes et communes : ce sont les plus difficiles, car il faut une pleine maturité de force pour donner ce qui nous est propre, là où la tradition s'est mille fois illustrée, souvent avec éclat. C'est pourquoi, fuyez les grands motifs pour ceux que votre quotidien vous offre ; décrivez vos tristesses et vos désirs, les pensées qui vous traversent, votre croyance en quelque espèce de beauté – décrivez tout cela avec une sincérité fervente, tranquille et humble et, pour vous exprimer, utilisez les choses de votre entourage, les images de vos rêves et les objets de vos souvenirs. Si votre quotidien vous paraît trop pauvre, ne l'accusez pas ; accusez-vous plutôt, dites-vous que vous n'êtes pas assez poète pour évoquer ses richesses ; car il n'y a pas de pauvreté, pas de lieu pauvre et indifférent pour celui qui crée. Seriez-vous dans une prison dont les murs

vous couperaient de tous les bruits du monde – ne vous resterait-il pas votre enfance, cette précieuse et royale richesse, ce trésor des souvenirs ? Tournez vers elle votre attention. Essayez de remonter au jour les sensations englouties de ce vaste passé ; votre personnalité s'affermira, votre solitude<sup>9</sup> s'élargira, elle deviendra une pénombre où habiter, tout à l'écart du bruit des autres. – Et si de ce retour en vous-même, de cette plongée dans votre propre monde il naît des *vers*, alors vous ne penserez plus à demander à personne si ce sont de bons *vers*. Et vous n'essaieriez pas d'intéresser des revues à ces travaux : car vous verrez en eux votre bien naturel et précieux, une part et une voix de votre vie. Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité. Cette origine est sa valeur : elle seule la juge. C'est pourquoi, cher Monsieur, je n'ai su que vous donner ce conseil : entrez en vous, sondez les profondeurs où votre vie prend source ; vous y trouverez la réponse à la question « *dois-je créer ?* ». Écoutez-la sonner à vos oreilles, sans trop l'interpréter. Il apparaîtra peut-être alors que vous êtes appelé à être artiste. Ce sera votre lot, acceptez-le, portez son fardeau et sa grandeur, sans demander quel salaire extérieur vous pourriez en attendre. Car celui qui crée doit être pour lui-même un monde et tout trouver en lui-même et dans la nature à laquelle il s'est joint.

Mais peut-être aussi, après cette descente en vous-même et dans vos solitudes, devrez-vous renoncer à être poète (le seul fait, je l'ai dit, de sentir que l'on pourrait vivre sans écrire nous interdit de l'être). Mais même alors, ce retour intérieur auquel je vous invite n'aura pas été vain. Votre vie, dans tous les cas, trouvera de là ses propres chemins ; qu'ils

soient bons, riches et vastes, voilà ce que je vous souhaite plus que je ne saurais dire.

Qu'ajouter encore ? Il me semble avoir fait un juste sort à tout. Car finalement je n'ai voulu que vous conseiller de croître sur la voie tranquille et sérieuse de votre développement ; vous ne lui ferez jamais plus violence qu'en regardant dehors et en cherchant au-dehors une solution à des questions auxquelles seul votre sentiment le plus intime, à votre heure la plus feutrée, aura peut-être la réponse.

J'ai eu la joie de trouver dans vos lignes le nom du professeur Horáček : je garde pour cet aimable et savant homme une grande admiration, ainsi qu'une gratitude intacte après toutes ces années. Transmettez-lui, voulez-vous, mes meilleurs sentiments. Qu'il ait la bonté de se souvenir encore de moi me réjouit et m'honore.

Je vous retourne avec cette lettre les vers que vous avez eu l'amitié de me confier. Et je vous remercie encore pour votre grande et chaleureuse confiance, dont j'ai cherché par cette réponse sincère, donnée en conscience, à me rendre un peu plus digne que ne l'est au vrai l'inconnu que je suis.

Avec mon dévouement et ma sympathie,

Rainer Maria Rilke

### *3. Franz Xaver Kappus à Rainer Maria Rilke*

Wiener Neustadt, le 24 février 1903<sup>10</sup>

Très excellent,  
très honoré Monsieur !

Il m'est bien difficile d'exprimer ce que j'ai ressenti en lisant et relisant sans cesse votre lettre si bonne et pleine de chaleureux intérêt. Vous me portez une attention que je mérite à peine et dont je ne sais comment me montrer digne. Il me sera du moins permis de vous remercier pour chacun de vos mots, chacun de vos conseils. Que de fois, adressant mes essais poétiques à tel ou tel grand nom de la littérature<sup>11</sup>, j'ai espéré recevoir une réponse qui ait un peu de la calme grandeur et de la sincère bienveillance dont vos lignes pleines de sympathie m'offrent, les toutes premières, la plus belle et favorable révélation !

Si je ne craignais de trop vous importuner par ma lettre, j'ajouterais volontiers une ou deux choses à mes précédentes confessions. Peut-être me le pardonneriez-vous en songeant que, devant celui qui a éveillé par ses mots les plus secrets élans de mon âme, je ne puis complètement taire ce qui, à mes heures les plus inquiètes, m'anime, m'emplit d'espoir joyeux et me terrasse tour à tour.

Dès que je me serai tout entier rassemblé, je plongerai les yeux dans mon âme et me demanderai : dois-je écrire ? Mais alors me viendront ces pensées qui se pourchassent comme des hirondelles, et qui me font si peur. Je connais trop ces



Paul Cézanne, l'exposition de Paris de 1907  
Visitée, admirée et décrite par Rainer Maria Rilke :  
33 lettres de Rainer Maria Rilke face à 57 toiles et aquarelles  
de Paul Cézanne  
*5 continents éditions, 2018*

Exposé sur les montagnes du cœur  
Poèmes 1907-1926  
*Fata Morgana, 2018*

Poèmes nouveaux  
Neue Gedichte  
Volume 1  
*Éditions publie.net, 2018*

Célèbre la terre pour l'ange : anthologie  
*Albin Michel, 2018*

Correspondances : 1902-1913  
*Gallimard, 2018*

Poèmes nouveaux  
Neue Gedichte  
Volume 2  
*Éditions publie.net, 2019*

Rumeur des âges  
*Éditions Sillage, 2019*

Le Livre de la vie monastique  
*Arfuyen, 2019*

365 jours avec Rainer Maria Rilke  
Paroles d'un maître de vie  
*Points, 2019*